



« Socle commun et culture commune » *Contribution SNES-FSU*

Ultime échelon de la scolarité commune, le collège est travaillé par des fractures sociales et géographiques qui sont renforcées par l'assouplissement de la carte scolaire. Les difficultés scolaires ne naissent pas au collège, mais elles s'y révèlent de façon très aiguë.

La loi Fillon de 2005 a prétendu résoudre les problèmes du collège en imposant la définition d'un socle commun que chaque jeune est censé maîtriser.

Les enseignants ne sont évidemment pas opposés à l'idée de définir « *ce que nul élève n'est censé ignorer en fin de scolarité sous peine d'être marginalisé* » mais ils contestent ce socle marqué par une vision réductrice des savoirs qui marginalise plusieurs disciplines et écrase des pans entiers de la culture scolaire. Ils contestent aussi la logique de tri social des élèves que sous-tend ce socle.

Lutter contre l'échec scolaire, qui se nourrit de malentendus cognitifs et d'implicites scolaires, suppose de remettre au centre du débat la question du rapport aux savoirs, plutôt que de chercher une solution miracle dans l'enseignement par compétences. Pour le SNES-FSU, la scolarité obligatoire doit avoir pour premier objectif l'acquisition d'une culture commune vivante qui donne sens à l'Ecole, favorise l'épanouissement intellectuel, la responsabilité, l'autonomie... Cette culture commune scolaire ne saurait être repensée qu'en englobant tous les champs du savoir !

Or, au lieu de proposer une culture large, ouverte et commune à tous, le socle réduit le niveau d'éducation d'une partie de la jeunesse, aggravant de façon structurelle les inégalités existantes et les difficultés scolaires. Le socle commun légitime de fait une différenciation précoce des parcours scolaires basée sur le principe de « mérite » individuel, il institutionnalise un collège à deux vitesses.

Pour nous, il s'agit là d'un leurre qui cache un renoncement à la réussite de tous, aussi, nous estimons que la notion même de socle doit être, pour le moins, rediscutée sur sa forme, mais surtout radicalement remise en cause sur le fond.